

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2019

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

SÉRIES ES-S

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Le sujet comporte 8 pages, numérotées de 1/8 à 8/8.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet
correspondant à sa série.

Objet d'étude : Le personnage de roman, du XVII^e siècle à nos jours

Le sujet comprend :

Texte A : Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, 1830.

Texte B : André Gide, *Les Faux Monnayeurs*, 1925.

Texte C : Maylis de Kerangal, *Dans les rapides*, 2007.

Texte D : Laetitia Colombani, *La Tresse*, 2017.

Document E : photographie extraite du film *Quatre garçons dans le vent* de Richard Lester, 1964.

Texte A : Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, 1830.

Julien Sorel vit à Verrières, petite ville du Jura. Ce jeune homme de 19 ans issu d'un milieu modeste, a des prédispositions pour la lecture et les études. Il est employé pour s'occuper de l'instruction des enfants dans une famille bourgeoise. Mais un jour, à la suite d'une trahison, il se voit obligé de quitter cet emploi et de partir de Verrières.

Enfin il atteignit le sommet de la grande montagne, près duquel il fallait passer pour arriver, par cette route de traverse, à la vallée solitaire, qu'habitait Fouqué, le jeune marchand de bois son ami. Julien n'était point pressé de le voir, lui ni aucun autre être humain. Caché comme un oiseau de proie, au milieu des roches nues qui
5 couronnent la grande montagne, il pouvait apercevoir de bien loin tout homme qui se serait approché de lui. Il découvrit une petite grotte au milieu de la pente presque verticale d'un des rochers. Il prit sa course, et bientôt fut établi dans cette retraite¹. Ici, dit-il, avec des yeux brillants de joie, les hommes ne sauraient me faire de mal. Il eut l'idée de se livrer au plaisir d'écrire ses pensées, partout ailleurs si dangereux pour lui.
10 Une pierre carrée lui servait de pupitre. Sa plume volait : il ne voyait rien de ce qui l'entourait. Il remarqua enfin que le soleil se couchait derrière les montagnes éloignées du Beaujolais².

Pourquoi ne passerais-je pas la nuit ici ? se dit-il, j'ai du pain, et *je suis libre* ! Au son de ce grand mot son âme s'exalta, son hypocrisie faisait qu'il n'était pas libre
15 même chez Fouqué. La tête appuyée sur les deux mains, Julien resta dans cette grotte plus heureux qu'il ne l'avait été de la vie, agité par ses rêveries et par son bonheur de liberté. Sans y songer il vit s'éteindre, l'un après l'autre, tous les rayons du crépuscule. Au milieu de cette obscurité immense, son âme s'égarait dans la contemplation de ce qu'il s'imaginait rencontrer un jour à Paris. C'était d'abord une femme bien plus belle
20 et d'un génie bien plus élevé que tout ce qu'il avait pu voir en province. Il aimait avec passion, il était aimé. S'il se séparait d'elle pour quelques instants, c'était pour aller se couvrir de gloire et mériter d'en être encore plus aimé.

¹ *Retraite* : refuge.

² *Beaujolais* : région montagneuse proche de Lyon.

Texte B : André Gide, *Les Faux Monnayeurs*, 1925.

Bernard a 18 ans. Alors qu'il révise son bac, il découvre accidentellement le secret de sa naissance. Il quitte le foyer familial et passe la nuit chez ses amis Olivier et Georges.

Quatre heures. La nuit commence à peine à pâlir. Encore une heure de repos, d'élan pour commencer vaillamment la journée. Mais c'en est fait du sommeil. Bernard contemple la vitre bleuissante, les murs gris de la petite pièce, le lit de fer où Georges s'agite en rêvant.

5 « Dans un instant, se dit-il, j'irai vers mon destin. Quel beau mot : l'aventure ! Ce qui doit advenir. Tout le surprenant qui m'attend. Je ne sais pas si d'autres sont comme moi, mais dès que je suis réveillé, j'aime à mépriser ceux qui dorment. Olivier, mon ami, je partirai sans ton adieu. Oust ! Debout, valeureux Bernard ! Il est temps. »

Il frotte son visage d'un coin de serviette trempée ; se recoiffe ; se rechausse. Il
10 ouvre la porte, sans bruit. Dehors !

Ah ! que paraît salubre¹ à tout être l'air qui n'a pas encore été respiré ! Bernard suit la grille du Luxembourg² ; il descend la rue Bonaparte, gagne les quais, traverse la Seine. Il songe à sa nouvelle règle de vie, dont il a trouvé depuis peu la formule : « Si tu ne fais pas cela, qui le fera ? Si tu ne le fais pas aussitôt, quand sera-ce ? » –
15 Il songe : « De grandes choses à faire » ; il lui semble qu'il va vers elles. « De grandes choses », se répète-t-il en marchant. Si seulement il savait lesquelles !... En attendant, il sait qu'il a faim : le voici près des halles³. Il a quatorze sous dans sa poche, pas un liard⁴ de plus. Il entre dans un bar ; prend un croissant et un café au lait sur le zinc⁵. Coût : dix sous. Il lui en reste quatre ; crânement, il en abandonne deux sur le comptoir,
20 tend les deux autres à un va-nu-pieds qui fouille une boîte à ordures. Charité ? Défi ? Peu importe. À présent, il se sent heureux comme un roi. Il n'a plus rien ; tout est à lui ! – « J'attends tout de la Providence, songe-t-il. Si seulement elle consent vers midi à servir devant moi quelque beau rosbif⁶ saignant, je composerai bien avec elle » (car hier soir, il n'a pas dîné).

25 Le soleil s'est levé depuis longtemps. Bernard rejoint le quai. Il se sent léger ; s'il court, il lui semble qu'il vole.

¹ *Salubre* : qui est bénéfique à la santé.

² *Luxembourg* : célèbre jardin de Paris.

³ *Halles* : grand marché parisien.

⁴ *Un liard* : un sou.

⁵ *Zinc* : comptoir dans un bar.

⁶ *Rosbif* : morceau de viande de bœuf.

Texte C : Maylis de Kerangal, *Dans les rapides*, 2007.

Marie, la narratrice, est une lycéenne qui vit au Havre en 1978. Avec ses amies Lise et Nina, elles découvrent le rock et la pop music, notamment avec le groupe américain Blondie.

Chaque jour devrait débouler comme un disque de Blondie¹, comme un des premiers morceaux de *Parallel Lines*², c'est ce que je me dis en dévalant la rue qui descend vers le boulevard maritime, pour attraper le bus numéro 1 qui me rapprochera du lycée Porte-Océane, chaque aube devrait sonner comme ça, simple, claire,
5 ouverte, tendue comme un arc, pour se ruer à toute vitesse vers le dehors, battre comme un cœur s'emballant pour la première fois, le pouls dans l'artère, le galop du poulain échappé, un concentré d'adrénaline et d'énergie pure. Les feuilles mortes froufroutent sous mes chaussures, octobre brou de noix³ lardé⁴ de bronze, c'est un automne faste qui s'ouvre, j'en suis sûre, tout le laisse entendre, le port de béton se
10 réchauffe et, autour de lui, son fleuve, son rivage, et de loin en loin, tout bruite et sonne, appelle. *Hang up and run to me, hang up and run to me*⁵. C'est cela, raccroche, raccroche, laisse tomber ce qui brinquebale⁶, ce qui boîte et empêche, dépose ton enfance, heureuse ou non, tout cela pèse un âne mort, déjoue le mal être adolescent, ton corps explose, fais de la place, affranchis-toi, *run to me*, voilà ton cri de ralliement,
15 *run to me*, il n'y a pas autre chose à faire, je marche comme une marathonnienne, je fais la course avec les voitures qui se suivent en file indienne le long de la plage, je cours car soudain, quelque chose me presse, le présent me presse, oui, tout va très vite, le temps accélère, il mute, il ne s'écoule plus dans un sens mais explose en trois dimensions, c'est un continuum⁷ brillant de présents, de « maintenant », de « tout de
20 suite », de « c'est là ». Nous changeons de focale⁸, des blocs de sensations inédites saturant nos gestes tout autant qu'ils font luire notre peau, creusent nos cages thoraciques et activent nos têtes. Nous avons plongé dans les rapides⁹.

¹ *Blondie* : nom d'un groupe de rock américain des années 1970.

² *Parallel Lines* : titre d'un album de Blondie, sorti en 1978.

³ *Brou de noix* : liquide noir, obtenu à partir de la macération de cosques de noix.

⁴ *Lardé* : transpercé, entaillé, entremêlé.

⁵ *Hang up and run to me* : « raccroche et cours vers moi ».

⁶ *Ce qui brinquebale* : ce qui produit un son dysharmonieux, et bouge de façon chaotique.

⁷ *Continuum* : ensemble d'éléments de même nature.

⁸ *Nous changeons de focale* : lexique du domaine de la photographie. La focale modifie le rapport à l'espace.

⁹ *Rapides* : torrents.

Texte D : Laetitia Colombani, *La Tresse*, 2017.

Giulia a 20 ans. Elle vit à Palerme en Sicile et travaille au sein de l'atelier de son père qui récupère et traite les cheveux des salons de coiffure pour en faire des extensions et des perruques. Quand son père meurt des suites d'un accident, Giulia découvre que l'entreprise familiale est en faillite. Elle décide de reprendre les choses en main.

Francesca se mêle à la discussion : elle est d'accord avec leur mère, cela ne marchera jamais. Les Italiens ne voudront pas de cheveux importés. Giulia n'est pas étonnée. Sa sœur appartient au cercle des sceptiques, de ceux qui voient le monde en noir, en gris, ceux qui répondent non avant de penser oui. Ceux qui remarquent toujours le détail qui fâche au milieu du paysage, la tâche minuscule sur la nappe, ceux qui explorent la surface de la vie à la recherche d'une aspérité¹ à gratter, comme s'ils se réjouissaient de ces fausses notes du monde, qu'ils en faisaient leur raison d'être. Elle est une image inversée de Giulia, une version d'elle en négatif, au sens photographique du texte : sa luminance² est inversement proportionnelle à la sienne.

10 Si les Italiens n'en veulent pas, ils s'ouvriront à d'autres marchés, reprend Giulia : les Américains, les Canadiens. Le monde est grand, et il a besoin de cheveux ! Les rajouts, les extensions, les perruques sont un secteur en pleine expansion. Il faut prendre la vague, au lieu de se laisser submerger.

15 Francesca n'épargne à Giulia ni ses doutes, ni sa défiance. Elle ne mâche pas ses mots, la grande sœur. Comment compte-t-elle s'y prendre ? Elle qui n'a jamais quitté l'Italie, n'a même jamais pris l'avion ? Elle dont l'horizon s'arrête aux contours de la baie de Palerme, comment parviendrait-elle à ce tour de force ? Ce miracle ?

20 Mais Giulia veut croire à son rêve. Internet a aboli les distances, le monde tient dans leurs mains à présent, comme ce globe lumineux qu'elles avaient reçu, enfants. L'Inde est toute proche, un presque continent à leur porte. Elle a longuement étudié les prix, elle connaît le cours du cheveu, son projet n'est pas irréalisable. Il demande seulement du courage, et de la foi. Elle n'en manque pas.

¹ *Aspérité* : quelque chose qui n'est pas lisse.

² *Luminance* : intensité lumineuse.

Document E : photographie extraite du film *Quatre garçons dans le vent* de Richard Lester, 1964.

Paul McCartney, George Harrison, Ringo Starr et John Lennon (de gauche à droite) ont formé le groupe de pop music les Beatles en 1960. Le film de Richard Lester évoque le début de leur succès.



ÉCRITURE

I. Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Qu'est-ce qui anime ces jeunes gens au seuil de leur nouvelle vie dans les cinq documents du corpus ?

II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets suivants (16 points) :

1. Commentaire

Vous ferez le commentaire de l'extrait du texte de Maylis de Kerangal (texte C).

2. Dissertation

Un personnage de roman doit-il toujours être enthousiaste et lumineux pour plaire au lecteur ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus, sur les œuvres étudiées en classe et sur vos lectures personnelles.

3. Invention

Comme les jeunes gens du corpus, vous êtes à un moment de votre existence où la vie vous apparaît pleine de possibles.

Tout en précisant le contexte dans lequel vous vous trouvez, vous écrirez votre monologue intérieur dans lequel vous ferez part de l'élan, des pensées, des sentiments, des sensations et des reves qui vous animent.